

ultra-larges ont perdu la sensibilité chrétienne et n'éprouvent plus aucun réflexe de défense en présence du mal. Il leur faut de l'épic et du faisandé ; et elles n'accorderont jamais qu'un intérêt d'estimée aux œuvres de valeur capables d'enrichir l'esprit et d'élever le cœur, mais qui ont le tort d'être saines.

Il en résulte cette conséquence lamentable qu'un film « pour tous » n'attire personne, et que tout autre qui sera « réservé aux adultes », ou sur lequel la presse honnête aura fait des réserves, est assuré du triomphe. Les directeurs de salles nous donnent sur ce point des statistiques édifiantes... Eh bien ! Si ce public était aussi sérieux qu'il se flatte de l'être, s'il comprenait son devoir ; si on le voyait accourir aux pièces vraiment belles et refuser sa présence à tout ce qui n'est pas digne de lui, les directeurs seraient mieux armés pour discuter les programmes sur le marché et assainir la production.

Et ceci nous amène au cœur du problème. Sachez donc, cher Monsieur, qu'on ne loue pas un film isolément comme on prend un taxi. Le marché se fait dans des conditions très particulières, que le public est loin de soupçonner. Entre le producteur et l'exploitant s'interposent le « programmeur » qui groupe les films par tranches ou séries et le distributeur qui les écoule. Or, les séries, une fois constituées, sont immuables et c'est tout le bloc qui est à prendre ou à laisser. Une pièce vous déplaît ; nous demandez qu'elle soit remplacée par telle autre. On vous répond : impossible ! Vous voulez faire des coupures ; le contrat vous l'interdit ! Si vous sollicitez l'autorisation et qu'elle vous soit accordée, ce qui est rare, l'opération ne passera pas inaperçue ; votre salle en subira un certain discrédit et le concurrent moins scrupuleux, annoncera le film en vision intégrale.

Du moins, dites-vous, j'aurai sauvé mon âme ! C'est vrai et je vous en félicite d'avance ; mais vous pouvez juger par ce détail des difficultés du métier. Et notez que le problème ne sera qu'à moitié résolu : il changera de face ; et de moral qu'il était, deviendra financier.

En somme nos malheureux directeurs font ce qu'ils peuvent pour éliminer le poison des programmes. Coupures, échanges, modifications diverses. ils essaient de tous les moyens et se battent vaillamment contre les clauses draconiennes des contrats. Plaignez-les et soutenez-les ! Si vous et vos amis disons si tout le public honnête commençait par s'appliquer à lui-même dans sa conduite personnelle les mêmes principes sévères qu'il applique aux directeurs, les films empoisonnés verraient du coup baisser leur clientèle et leurs recettes, et soyez sûr que les programmes ne tarderaient guère à prendre une autre qualité. Vous avez donc vous-même dans tout ce domaine si délicat, une responsabilité réelle dont il faut que vous preniez conscience.

Observons en terminant que si le cinéma est chose nouvelles dans le monde les questions de casuistique qu'il soulève sont aussi vieilles que l'homme. C'est l'éternel problème de la distraction saine et des loisirs innocents qui doivent nous détendre sans nous avilir et recréer l'esprit sans déchaîner la brute ; c'est aussi le problème de la coopération morale, où la conscience du directeur peut se trouver intéressée par les ravages qui se font dans l'âme du spectateur.

Les directeurs de salles doivent avoir présentes à l'esprit *les règles de la théologie fondamentale* en cette matière si épineuse ; et d'au-